

De belles thématiques et rencontres littéraires en perspective

Les tables rondes et autres ventes dédicaces qui, sont organisées au niveau Salon du livre international d'Alger connaissent un intérêt de plus en plus accru de la part d'un public avide de lecture et de rencontres avec les écrivains et les intellectuels. Ce cérémonial fort attendu constitue un des moments les plus prisés par les visiteurs qui affluent en nombre. Les universitaires, les lycéens et les universitaires se font un point d'honneur à deviser et à débattre avec l'écrivain ou le penseur.

C'est, à l'évidence, un espace de communication et d'échanges à « cœur ouvert » à propos de questionnements. Dans ce contexte, il est à noter que trois estrades sont réservées cette année, et pour la première fois aux auteurs algériens et étrangers. Les écrivains, chercheurs et historiens auront l'opportunité de parler de leurs œuvres, développer leurs idées et faire part de leurs intimes convictions. Nul doute que cet espace hautement culturel est marqué aussi par la présence d'auteurs algériens et étrangers, qui ont à communiquer avec leurs lecteurs.

A ce titre, le romancier algérien Ouassini Laredj a eu à disserter pour le bonheur de l'auditoire de sa dernière œuvre déclinée en langue arabe, intitulée « 2084, l'histoire du dernier arabe ». C'est un travail de fiction mais aussi une vision de l'auteur sur ce qui va se passer dans le monde avant et après 2084, en prenant en considération le changement qui se déroule notamment au niveau du monde arabe et la chute des régimes politiques et l'apparition de groupes de terroristes, rappelant que de tels sujets ont été évoqués dans différentes œuvres romanesques. L'auteur prévoit un bouleversement d'ordre géostratégique.

Pour sa part, le journaliste et écrivain Yahia Belaskri a parlé de son dernier roman intitulé « les fils du jour », qui relate l'histoire d'une tribu algérienne de l'ouest de l'Algérie à la frontière du Maroc qui se déroule au milieu du XIXe siècle entre 1847 et 1894, sur les traces des Fils du jour, fiers habitants d'une tribu berbère. Il nous livre une saga familiale où la petite et la grande histoire



s'enchevêtrent. En effet, dans « les Fils du Jour », se déploie l'histoire algérienne

depuis l'invasion coloniale jusqu'au lendemain de la reddition de l'Émir Abd El-

Kader qui signe l'achèvement de la conquête brutale de l'Algérie par la France. Nous suivons El Hadj, un jeune homme impétueux qui combat les envahisseurs avec rage mais en vain. Il épouse une jeune espagnole chrétienne qui se convertit à l'islam par amour et devient H'jira, la pierre précieuse. Ensemble ils affrontent les revers de l'histoire.

Après la défaite d'Abd El-Kader ils s'exilent et leur voyage les mènera jusqu'à Fez au Maroc, en passant par le Soudan, l'Égypte, la Mecque, Le Caire, Alexandrie et Damas. Ils se mêlent aux migrants, construisent leur vie parmi les musulmans, les chrétiens et les juifs. Le périple du couple permet ainsi à Yahia Belaskri de faire l'éloge de l'étude, du savoir, du mouvement et de la diversité, de valoriser un Islam ouvert, nourri de soufisme. Mais nul angélisme non plus dans le propos de ce romancier profondément humaniste qui porte un regard lucide et sans concessions sur l'histoire de son pays et des religions.

Hamza Hichem

Ouassini Laâredj : « Le prix Assia Djebar est un acquis pour la culture et la littérature algériennes »



Le romancier algérien Ouassini Laredj a affirmé lors de sa rencontre avec ses lecteurs au niveau du salon internationale du livre d'Alger, hier, que le prix de l'écrivaine et l'historienne algérienne « est un acquis pour la culture et la littérature algériennes », parce que ce prix va encourager les auteurs à écrire

davantage. Dans le même contexte, le romancier algérien a exprimé son opinion en ce qui concerne le prix d'Assia Djebar, qui est considéré le premier de son genre dans l'histoire du salon international du livre d'Alger.

H. H.